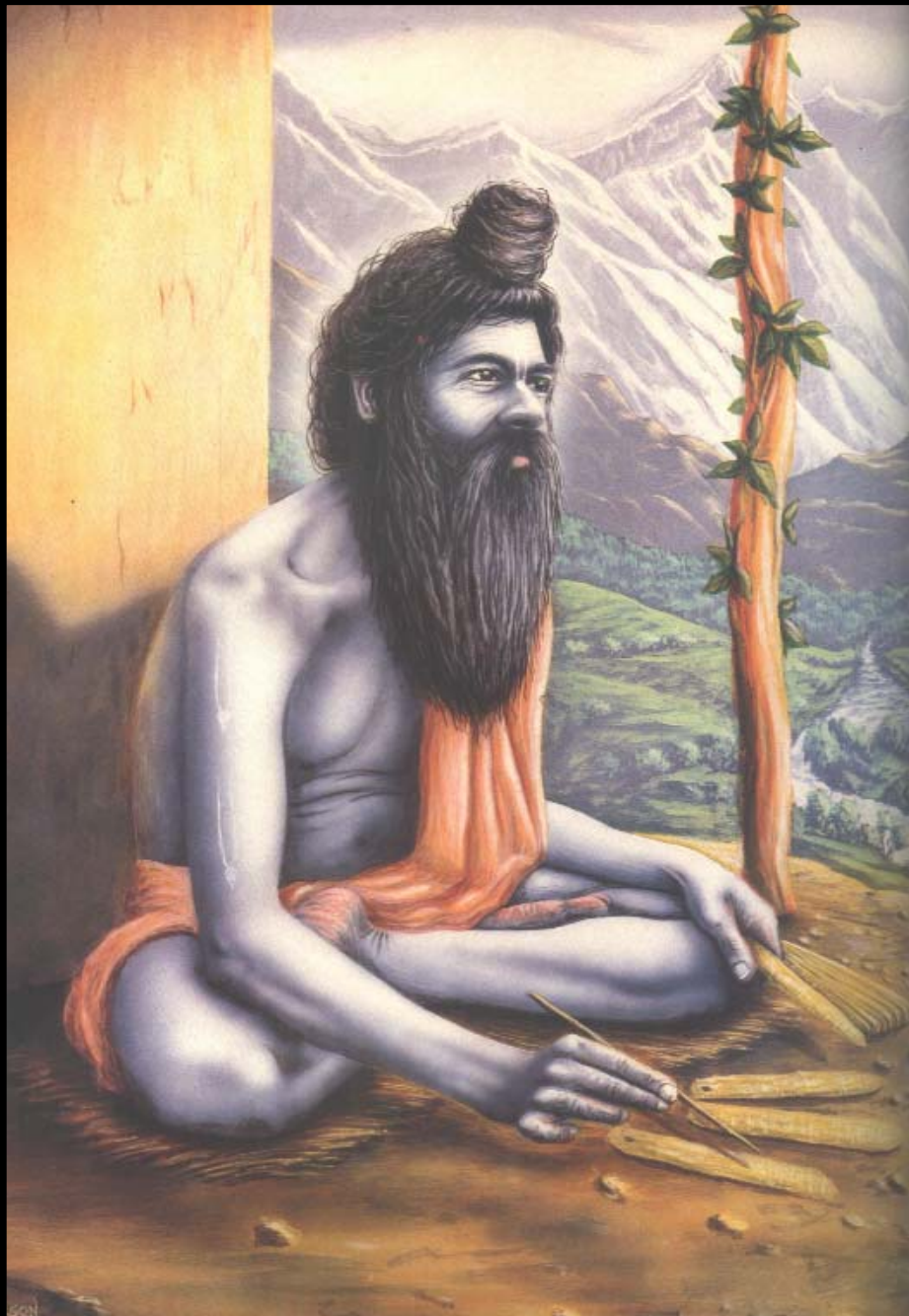


Retour à Krishna

VOL. 1 NO. 3

RETOUR À KRISHNA

WWW.VEDAVEDA.COM



- Prophéties
pour l'âge
de l'hypocrisie

- La réincarnation:
de Socrate à Sallinger

- L'histoire du roi
Bharata

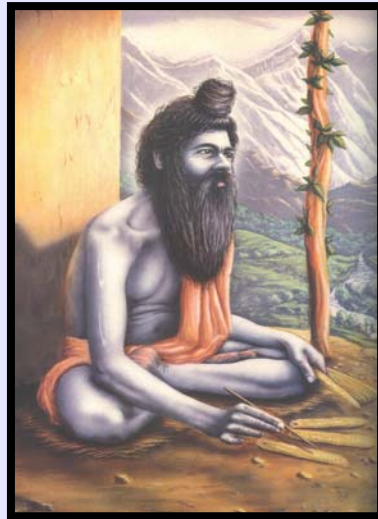
- Le fondateur du
mouvement Hare Krishna

- Pensées à retenir

RÉCITEZ

HARE KRISHNA HARE KRISHNA KRISHNA KRISHNA HARE HARE
HARE RAMA HARE RAMA RAMA RAMA HARE HARE
ET VOTRE VIE DEVIENDRA SUBLIME !

R e t o u r à K r i s h n a



Retour à Krishna

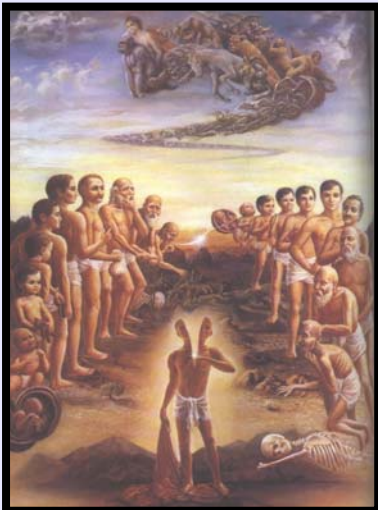
- Prophéties pour l'âge de... **3**
- Fondateur du mouvement **6**
- L'histoire du roi Bharata **7**
 - La réincarnation **11**
 - Pensées à retenir **16**

Éditeur : **Aprakrita dasa**

Les Ami(es) de Krishna
3990 St-André # 174
Montréal, Québec
H2L 3W1
Canada
www.vedaveda.com

*Dédié à Sa Divine Grâce
A.C. Bhaktivedanta
Swami Srila Prabhupada*

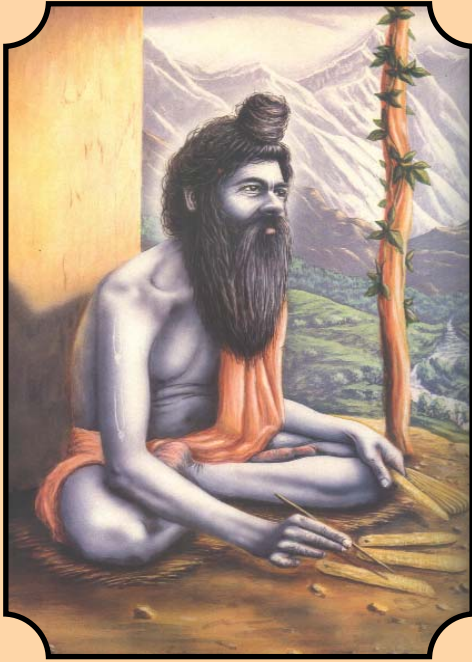
*Fondateur du
Mouvement pour la
Conscience de Krishna*



*Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Hare Rama Hare Rama
Rama Rama Hare Hare*



Prophéties pour l'âge de l'hypocrisie



Il y a cinq mille ans, Krsna-dvaipayana Vyasa, l'auteur du Srimad-Bhagavatam, annonçait les revers de l'âge noir où nous vivons. Une conférence de Srila Prabhupada sur le Srimad-Bhagavatam.

*tatas canudinam dharmah
satyam saucam ksama daya
kalena balina rajan
nakasyaty ayur balam smrtih*

"O roi, par la force implacable du temps, chaque jour voit s'accroître le déclin de la spiritualité, de la véracité, de la pureté, de la clémence, de la miséricorde, de la durée de la vie, de la force physique et de la mémoire." (S.B., 12.2.1)

Le Srimad-Bhagavatam décrit ainsi l'ère du kali-yuga, l'âge de discorde et d'hypocrisie dans lequel nous vivons actuellement. Cette oeuvre, mise par écrit il y a cinq mille ans, rapporte de nombreux événements qui devaient se produire dans le futur. Aussi le Srimad-Bhagavatam est qualifié d'écriture révélée (sastra), et son auteur (le sastra-kara), un être libéré, a connaissance du passé, du présent et du futur (tri-kala-jna). Ce texte contient donc de nombreuses prédictions, et fait mention, par exemple, de l'avènement de Buddha, de celui de Kalki (manifestation divine qui apparaîtra à la fin du kali-yuga), et de celui du Seigneur Caitanya. Sukadeva Gosvami analyse ici les grands traits du kali-yuga: au cours de cet

âge, se dégraderont peu à peu les principes de la spiritualité (dharma), la véracité (satyam), la pureté (saucam), la clémence (ksama), la miséricorde (daya), la durée de la vie (ayur), la force physique (balam) et la mémoire (smrti), pour disparaître complètement, ou presque. Le kali-yuga est précédé de trois autres yugas: le satya-yuga (qui dure 1 728 000 ans), le treta-yuga (1 296 000 ans) et le dvapara-yuga (864 000 ans). Il constitue donc l'aboutissement d'un cycle de quatre âges au cours duquel la longévité de l'homme décroît progressivement. De 100 000 ans, au début du satya-yuga, elle passe à 10 000 ans puis à 1 000 ans, et enfin à 100 ans au début du kali-yuga. Déjà, l'homme ne vit plus en moyenne que soixante-dix années, et le jour viendra où l'on tiendra pour un vieillard un homme de trente ans. Autre symptôme du kali-yuga annoncé dans le Srimad-Bhagavatam: la baisse de la mémoire (smrti). Aujourd'hui, en effet, on peut voir à quel point les gens ont tendance à oublier facilement. On peut leur répéter tous les jours la même chose, ils l'oublieront quand même. On observe également une diminution de la force physique, phénomène aisément vérifiable car personne n'est sans savoir que nos ancêtres avaient une constitution physique plus solide. Tous ces signes de décadence - diminution de la force physique, de la mémoire et de la longévité -, le Srimad-Bhagavatam les avait donc prédits.

Le kali-yuga se caractérise également par un déclin de la spiritualité. Pour ainsi dire, en cet âge, il n'est même plus question de religion, cela n'intéresse plus personne et partout l'on voit se fermer des églises et des temples. L'église dans laquelle nous nous trouvons par exemple fut vendue parce que personne ne la fréquentait plus, nous en avons acquis une très grande également en Australie, et à Londres j'ai pu voir moi-même des centaines d'églises complètement désertes. Même en Inde des petits temples ferment leur porte car ils ne servent plus que d'abri pour les chiens. Seuls demeurent quelques grands temples. Tout cela correspond donc à un déclin de la spiritualité (dharma).

La véracité, la pureté et la clémence n'échappent pas non plus à cette règle. Autrefois, un homme était toujours prêt à pardonner une insulte ou un affront. Arjuna en est le meilleur exemple: bien qu'il eut

beaucoup souffert des intrigues de ses ennemis, il fit part à Krsna, sur le champ de bataille de Kuruketra, de son désir de ne pas en tirer vengeance dans un combat sanglant. Mais de nos jours, on se tue à la moindre dispute; c'est la triste vérité. Et de même, la compassion (daya) est en voie de disparition. On pourra bientôt assassiner quelqu'un en public sans que personne n'intervienne, cela arrive déjà aujourd'hui. Ainsi la spiritualité, la probité, la pureté, la clémence, la compassion, la durée de la vie, la force physique et la mémoire vont diminuer progressivement et de tels symptômes nous rappellent que l'âge de Kali progresse de façon inquiétante.

Le Srimad-Bhagavatam annonce également, *vittam eva kalau nrnam janmacara-gunodayah*: "Au cours de l'âge de Kali, on jugera de la valeur et de la position sociale d'un homme selon sa richesse." (S.B., 12.2.2). Autrefois pourtant, on considérait un homme en fonction de son élévation spirituelle. On honorait un brahmana pour sa connaissance du brahman, et parce qu'il avait conscience de la réalité spirituelle suprême. Mais aujourd'hui, dans l'âge où nous vivons, il n'existe plus de véritables brahmanas car les hommes en usurpent le titre en alléguant un droit héréditaire. Jadis, certes, les droits de l'hérédité avaient également leur importance, mais c'était sur sa conduite que l'on jugeait de la véritable valeur d'un homme. Celui qui naissait dans une famille de brahmanas ou de ksatriyas (le groupe des dirigeants ou des hommes de guerre) devait se comporter en brahmana ou en ksatriya. Et c'était le devoir du roi que de veiller à ce que personne n'usurpe sa position. Autrement dit, on jugeait de la respectabilité d'une personne à sa culture et son éducation. Mais de nos jours, *vittam eva kalau nrnam*: avec de l'argent, on peut tout obtenir. N'importe quel individu, même peu recommandable, jouira du respect d'autrui s'il possède de l'argent, peu importe la façon dont il l'a gagné. Quant à la culture ou à l'éducation, ces critères n'entrent plus en ligne de compte dans le kali-yuga. Autres symptômes de cet âge, *dharmā-nyaya-vyavasthāyam karanam balam eva hi*. "Les principes religieux et la justice devront se soumettre à la puissance temporelle." (S.B., 12.2.2). Il suffit qu'un homme jouisse d'une certaine influence pour qu'on lui reconnaisse tous les privilèges.

lèges. On pourra être le dernier des impies et se faire proclamer saint en achetant les prêtres. C'est donc l'argent qui fait la valeur de l'homme, non ses qualités réelles. On lit ensuite, *dampaty bhirucir hetur mayaiva vyavashariki*: "Le mariage ne se fondera que sur une affection passagère, et pour réussir dans les affaires il faudra tromper autrui." (S.B., 12.2.3). Les relations conjugales reposent aujourd'hui sur un attrait mutuel et il suffit qu'un garçon et une fille se plaisent pour qu'ils décident d'emblée de se marier. Personne ne s'est soucié de connaître le futur des jeunes gens et une telle union amène fréquemment l'insatisfaction, et même le divorce six mois plus tard, tout ceci parce que le mariage ne reposait que sur un attrait superficiel, non sur une compréhension profonde.

Jadis, en Inde, les parents consultaient les astres avant d'unir leurs enfants; des calculs astrologiques sur le passé, le présent et l'avenir de ces derniers leur permettaient d'assurer la parfaite harmonie des futurs époux pour qu'ils vivent paisiblement et s'aident mutuellement à parfaire leur vie spirituelle, ce qui leur valait finalement de retourner à Dieu, en leur demeure originelle. Voilà comment se conçoit le mariage. Mais aujourd'hui, si un garçon et une fille d'âge mûr se plaisent, ils se marient... mais l'un ou l'autre s'en ira quelque temps plus tard. De telles unions n'ont certes aucune valeur, mais il est dit qu'en cet âge de Kali, le mariage ne reposera en tout et pour tout que sur un attrait mutuel -*dampaty bhirucih*: un jour on s'aime et le lendemain on ne veut plus se voir. Triste vérité. Un tel mariage n'a donc aucune valeur.

Vient ensuite une autre caractéristique de cet âge, *stritve pumstve ca hi ratir vipratve sutram eva hi*: "L'homme et la femme resteront unis tant que durera l'attrait sexuel, et les brahmanas (les hommes purs et intelligents) ne se distingueront que par leur fil sacré." (S.B., 12.2.3). Les brahmanas se voient offrir en effet un fil sacré, mais aujourd'hui n'importe qui s'imagine être devenu un brahmana par le simple port du fil sacré, peu importe si l'on se comporte en candala, en mangeur de chien. Personne ne réalise qu'un brahmana a d'énormes responsabilités; on s'imagine que pour devenir un brahmana il suffit d'acheter un fil sacré à dix centimes. Quant aux relations conjugales, *stritve pumstve ca hi rati*: elles reposeront sur un attrait mutuel, mais à la moindre mésentente sexuelle, les sentiments des con-

jointes perdront de leur force.

Et le Srimad-Bhagavatam continue, *avrittaya nyaya-daurbalyam, panditye capalam vacah*: "Les pauvres n'auront pas droit à la justice, et n'importe quel beau parleur sera décrété grand philosophe." (S.B., 12.2.4). Pas d'argent, pas de justice: c'est la loi! Voilà l'âge de Kali! Aujourd'hui il suffit d'acheter les juges pour que le jugement soit rendu en votre faveur. Mais si vous n'avez pas d'argent, alors n'allez pas au tribunal. Quant aux beaux parleurs, peu importe ce qu'ils racontent, on les considère comme des panditas, de grands érudits, même si personne ne comprend un traître mot de ce qu'ils disent. Si l'on s'exprime dans un jargon incompréhensible, les gens s'exclameront, "quel génie!". [Rires.] Et c'est le cas aujourd'hui. Tant d'imposteurs prennent ainsi la plume, et l'on voit ainsi leurs partisans justifier une incompréhension totale de prétendus chefs-d'oeuvre par des: "c'est inexplicable", "c'est supérieur", "c'est dément"

Le Srimad-Bhagavatam prédit encore:

*anadhyaivaivasadhutve
sddhutve dambha eva tu
svikara eva codvahe
snanam eva prasadhanam*

"Ce sera un déshonneur que de ne pas vivre dans l'opulence, alors qu'un individu bouffi d'orgueil se fera hypocritement passer pour un être pieux. Le mariage reposera sur un accord arbitraire et superficiel, et il suffira de prendre un bain pour se croire parfaitement propre et attirant." (S.B., 12.2.5)

Aujourd'hui donc la pauvreté est un déshonneur. Celui qui n'a pas su s'enrichir d'une façon ou d'une autre, honnête ou malhonnête, sera déconsidéré. Quant aux mariages, un simple accord suffira (*svikara eva codvahe*). C'est ainsi que cela se passe aujourd'hui dans le monde entier. On désigne un responsable des mariages, et il suffit de payer les frais administratifs et de se présenter devant Monsieur le Maire pour que le mariage soit consacré par un "oui" rituel. Jadis c'était les parents qui arrangeaient le mariage de leurs enfants après avoir consulté un astrologue qui pouvait prédire le futur. Mais aujourd'hui, un simple acquiescement verbal fait l'affaire (*svikara*).

Toujours selon le Srimad-Bhagavatam, dure *vary-ayanam tirtham lavanyam kesa-dharanam*: "Le simple fait de se rendre au bord

de quelque rivière lointaine constituera un saint pèlerinage. L'homme se trouvera très beau avec les cheveux longs." (S.B., 12.2.6). Voyez la justesse des prédictions du Srimad-Bhagavatam. Qui se serait douté que les hommes se mettraient à porter les cheveux longs? Et pourtant, le Bhagavatam prophétise: *kesa-dharanam*. *Kesa* signifie "cheveux longs" et *dharanam*, "garder". Ce verset dit également dure *vary-ayanam tirtham*: pour être reconnu, un lieu de pèlerinage devra être situé loin du lieu où l'on habite. Le Gange par exemple traverse Calcutta mais personne n'ira prendre un bain dans cette portion de la rivière; ils préféreront se rendre à Hardwar, bien qu'il s'agisse du même Gange qui coule depuis ce lieu fort éloigné jusque dans la baie du Bengale. Les gens préféreront souffrir toutes sortes de tribulations pour aller se baigner à Hardwar sous prétexte qu'il s'agit là d'un tirtha, d'un lieu de pèlerinage. Et ainsi chaque religion a son tirtha. Les musulmans vont à la Mecque et à Médine, les chrétiens vont au Golgotha, et de même, les hindous estiment qu'ils doivent voyager très loin pour trouver un tirtha. Mais en fait, *tirthi-kurvanti tirthani*: un tirtha est un lieu où l'on peut rencontrer des êtres saints. Voilà donc la véritable définition d'un tirtha. Il ne s'agit pas de parcourir dix mille kilomètres pour faire un plongeon et de retourner chez soi. Autres symptômes de cet âge décadent:

*udaram-bharata svarthah
satyatve dharstyam eva hi
daksyam kutumba-bharanam
yaso 'rthe dharma-sevanam*

L'homme ne vivra plus que pour remplir son estomac et les déclarations qui s'imposent par leur caractère audacieux seront acceptées comme vérité absolue. L'homme qui saura assumer convenablement la charge d'une famille sera considéré comme un être exceptionnel, et l'on mesurera sa piété à la bonne réputation qu'il se sera faite dans le monde." (S.B., 12.2.6)

Celui qui peut se composer un menu somptueux s'estimera parfaitement heureux. Les gens, affamés, n'ayant plus rien à manger verront tous leurs désirs comblés s'ils peuvent festoyer un seul jour par année.

Satyatva dharstyam eva hi dit ensuite le Bhagavatam: n'importe quel beau parleur passera pour messenger de la Vérité. Puis, *daksyam kutumba-bharanam* on sera "quelqu'un" si l'on sait pourvoir à tous les

besoins de sa famille. C'est dire, donc, qu'il s'agira là d'une épreuve très difficile. Mais en fait, nous en sommes déjà arrivés à ce point: avoir à charge une femme et deux enfants constitue maintenant un tel fardeau qu'on ne veut même plus se marier.

Le verset suivant décrit ce qu'il adviendra lorsque toute la population aura ainsi été intoxiquée par le poison du kali-yuga.

*evam prajabhir dustabhir
akirne ksiti-mandale
brahma-vit-ksaatra-sudranam
yo bali bhavita nrpam*

'Qu'il s'agisse d'un brahmana (un homme pur et intelligent), d'un ksatriya (un dirigeant ou un homme de guerre), d'un vaisya (un commerçant ou un paysan), d'un sudra (un travailleur) ou d'un candala (un mangeur de chien), peu importe: celui qui réussira à obtenir le plus de votes s'emparera du pouvoir. Autrefois, le système voulait que seul un ksatriya puisse occuper le trône royal, et, non un brahmana, un vaisya ou un sudra. Mais aujourd'hui, dans l'âge de Kali, il n'existe plus ni ksatriyas ni brahmanas. On a instauré la démocratie. N'importe qui peut devenir chef d'Etat s'il parvient à réunir suffisamment de votes en sa faveur, d'une façon ou d'une autre. Même s'il s'agit d'un fieffé coquin, il pourra néanmoins occuper le poste suprême et glorieux de chef d'Etat. Le Bhagavatam donne dans le verset suivant une description de ces dirigeants:

*praja hi lubdhai rajanyair
nirghnair dasyu-dharmabhib
acchinna-dara-dravina
yasyanti-giri-kananam*

"Ces canailles sans scrupule déguisées en dirigeants opprimeront tant les citoyens que ces derniers abandonneront leur famille et leurs biens pour se réfugier dans les collines et les forêts." (S.B., 12.2.8)

Ainsi les hommes qui obtiennent un poste au gouvernement par le système de votes ne sont-ils pour la plupart que des arrivistes ambitieux (lubdhai rajanyaih) ayant pour seul souci d'exploiter le peuple (nirghnair dasyu). Et il est facile de voir en vérité que chaque année le gouvernement lève des impôts toujours plus lourds et que tout l'argent qu'il récupère ainsi sert à remplir les poches de toute cette racaille tandis que les citoyens continuent de croupir dans les mêmes conditions, et cela est vrai de tous les

gouvernements. Les gens seront harcelés, jusqu'au jour où ils voudront tout quitter, leur vie de famille, leur femme et leurs biens, pour se réfugier au fond des bois (acchinna-dara-dravinah). Or, ce phénomène est lui aussi bien connu de nos jours.

En résumé, le Bhagavatam compare cet âge de Kali à un océan où règnent en maître le vice et le mal sous de multiples formes et que nul ne peut surmonter, tout comme il serait vain, même pour le plus habile nageur, de vouloir traverser l'Atlantique. Ce kali-

yuga souffre de tant d'anomalies qu'il semble n'y avoir aucun remède. Pourtant, il existe bien une solution, kirtanad eva krsnasya mukta-sangah param vrajet: le Bhagavatam explique en effet qu'en chantant le Nom de Krsna -le maha-mantra Hare Krsna-, vous serez guéris de l'infection provoquée par ce kali-yuga.

Je vous remercie beaucoup.

www.vedaveda.com



Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Hare Rama Hare Rama
Rama Rama Hare Hare

LE FONDATEUR DU MOUVEMENT HARE KRISHNA.



Il y a 500 ans, le Seigneur, Krishna, Se manifesta sous les traits de Sri Chaitanya Mahaprabhu et annonça que Ses saints noms "Hare Krishna, Hare Rama" seraient un jour chantés dans chaque ville et chaque village du monde, bien au-delà des rives du Gange. Les années les siècles s'écoulèrent. Les disciples sincères de Sri Chaitanya Mahaprabhu se languissaient de savoir quand et comment cette audacieuse prédiction se réaliserait.

Vers l'an 1400, le Seigneur Chaitanya Lui-même a prédit: " Mon Saint Nom sera chanté dans chaque ville et village ".

Au milieu de 16 ième siècle, dans le *Chaitanya Mangala* il est prédit la venue d'un grand dévot qui prêchera la conscience de Krishna à travers le monde.

Une autre prédiction celle de Bhaktivinoda Thakura; (milieu du 19 ième siècle) Cette citation de Srila Bhaktivinoda Thakura prise dans le *Sajjana-tosani* annonce la venue d'une grande personnalité qui viendra dans l'Ouest et enseignera le message du Seigneur Gauranga et qui accomplira la prédication de Sri Chaitanya Mahaprabhu. Srila Prabhupada fondateur du mouvement Hare Krishna a accompli ce grand travail.

Alors qu'il résidait encore en Inde, son maître spirituel apparut souvent dans ses songes, lui renouvelant toujours la même demande. En 1959, encouragé par l'un de

ses frères spirituels, il décida de prendre l'ordre du renoncement (le *sannyasa*); c'est là que lui fut attribué le nom de A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada. Abandonnant toute vie familiale et sociale, il se retira à Vrindavana, lieu de l'avènement de Sri Krishna il y a 5 000 ans, où il traduisit en langue anglaise la *Bhagavad-gita* et plusieurs autres textes sanskrits.

Voilà que le 13 août 1965, quelques jours seulement avant son soixante-neuvième anniversaire, Sa Divine Grâce A. C. Bhaktivedanta Swami Srila Prabhupada quitte l'Inde pour l'Amérique. Philosophe érudit, homme d'une grande sainteté, il a décidé de se rendre aux États-Unis pour voir ce qu'il lui serait possible de faire. Il obtient d'une compagnie de navigation locale un titre de transport gratuit et, seul passager, embarque sur le "Jaladuta*", petit cargo que les intempéries ont déjà bien usé. Il n'a pour seuls biens qu'une valise, un parapluie, une poignée de céréales, l'équivalent de sept dollars en roupies et plusieurs caisses de livres.

Après trente-sept jours de voyage, le Jaladuta mouille dans le port de New-York. Bhaktivedanta Swami vient d'arriver dans un pays où il ne connaît personne. Il n'a ni argent, ni amis, ni disciples. Il n'est plus très jeune et sa santé n'est pas bonne. Il ignore comment, son objectif, immense, va se réaliser; comment il va donner au monde occidental le savoir spirituel des Védas.

Dans un poème bengali qu'il écrivit peu après son arrivée, Bhaktivedanta Swami exprima avec humilité sa foi en Krishna et en l'instruction qu'il reçut personnellement de son maître spirituel: répandre les enseignements de la Conscience de Krishna en Occident: "*Cher Seigneur... Comment vais-je réussir à leur faire comprendre le message de la Conscience de Krishna? Grande est mon infortune, nulles mes compétences, insignifiante ma condition. Je ne peux qu'implorer Ta bénédiction. Aide-moi à les convaincre, car par moi-même, j'en suis incapable... Je suis persuadé qu'en pénétrant leur coeur, ce message spirituel les comblera de joie et les libérera des douloureuses conditions de*

l'existence... "

Ce texte fut rédigé le 18 septembre 1965. Douze ans plus tard, en Inde, le 14 novembre 1977, Bhaktivedanta Swami quittait ce monde à l'âge de 81 ans.

Que s'était-il donc passé ces douze années durant? Qu'avait-il bien pu faire en un si court laps de temps, lui qui n'était parti de rien, à un âge où tous pensent à la retraite? Il fit des merveilles, accomplit des prodiges. De 1965 à 1977, Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Srila Prabhupada comme l'appellent affectueusement ses disciples, diffuse dans les principales villes du monde les enseignements de la Conscience de Krishna. Il crée une association internationale qui compte rapidement des milliers de membres dévoués. Il établit 108 temples sur les cinq continents, certains dans des domaines magnifiques. Afin de guider personnellement les membres de sa mission qui ne cesse de se répandre, il fait douze fois le tour du globe.

Et comme si cela ne suffisait pas pour un homme de son âge, Srila Prabhupada traduit et écrit 51 ouvrages publiés en 28 langues et distribués par centaines de millions dans le monde entier. Il donne des milliers de conférences, rédige des milliers de lettres et engage des milliers de conversations avec ses disciples et ses admirateurs. Il se gagne l'estime de centaines d'érudits et de personnalités de la scène politique et sociale, qui tous apprécient sincèrement sa contribution exceptionnelle dans les domaines de la religion, de la philosophie et de la culture.

Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Hare Rama Hare Rama
Rama Rama Hare Hare

S R I M A D - B H A G A V A T A M

L'histoire du roi Bharata

La personnalité de Bharata Maharaja.

VERSET 11 TRADUCTION

Par attachement pour le faon, Maharaja Bharata s'allongeait à ses côtés; il le prenait avec lui lorsqu'il marchait et se baignait, et il mangeait même avec lui. C'est ainsi que son coeur se prit d'affection pour l'animal.

VERSET 12 TRADUCTION

Lorsque Maharaja Bharata voulait se rendre dans la forêt pour y ramasser de l'herbe kusa, des feuilles ou du bois, pour y cueillir des fleurs et des fruits ou faire la collecte de racines, ou encore afin d'y puiser de l'eau, il emmenait toujours avec lui le faon, de crainte que les chiens, les chacals, les tigres ou d'autres bêtes féroces ne le fassent périr.

TENEUR ET PORTEE

Nous voyons maintenant comment l'affection de Maharaja Bharata pour le faon s'accrût. Ainsi, même un personnage aussi élevé que Maharaja Bharata, ayant développé des sentiments d'amour pour Dieu, put choir de sa position à cause de son attachement pour un animal. Comme nous le verrons, il dut lui-même, pour cette raison, renaître comme un petit faon. Or, si Bharata Maharaja put connaître un pareil sort, que dire de tous ceux qui ne sont pas spirituellement avancés et qui s'attachent à un chien ou à un chat? Leur affection pour ces animaux les forcera à renaître dans des corps semblables, à moins qu'ils n'augmentent de façon appréciable leur affection et leur amour pour le Seigneur Souverain. En effet, à moins d'accroître notre foi en Lui, nous nous attacherons à mille autres choses, et c'est là où réside précisément la cause de notre asservissement à la matière.

VERSET 13 TRADUCTION

Tandis qu'il parcourait les sentiers sylvestres, le faon exerçait, par son comportement de jeune animal, un puissant attrait sur Maharaja Bharata. Celui-ci l'aimait tellement que parfois, il le portait même sur ses épaules. En fait, son coeur était si plein d'amour pour le faon qu'il le prenait parfois dans ses bras ou, lorsqu'il dormait, sur sa poitrine. Il éprouvait un grand plaisir à caresser cet animal.

TENEUR ET PORTEE

Maharaja Bharata avait quitté son foyer, sa femme, ses enfants, son royaume et tout ce qu'il avait, pour se rendre dans la forêt et y progresser dans la vie spirituelle; mais voilà qu'il était redevenu victime de l'affection matérielle à cause de son attachement pour

un simple faon apprivoisé. A quoi cela lui avait-il donc servi de renoncer à sa famille? Celui qui désire sérieusement progresser dans la vie spirituelle doit prendre bien garde de ne s'attacher qu'à Krsna, et à personne d'autre. Dans l'exercice de notre prédication, nous devons parfois accepter de nous livrer à toutes sortes d'activités matérielles, mais il nous faut toujours nous rappeler que nous agissons uniquement pour Krsna; si cette pensée reste à notre esprit, nous ne courons aucun risque de devenir victime de ces activités matérielles.

VERSET 14 TRADUCTION

Lorsqu'il adorait le Seigneur ou se livrait à l'accomplissement de quelque rite sacrificiel, avant même d'avoir terminé ce qu'il avait entrepris, Maharaja Bharata se levait par intervalles pour voir où se trouvait le faon. Il se mettait donc à le chercher, et lorsqu'il voyait son protégé installé à son aise, son coeur et son mental s'emplissaient de bonheur, et il répandait sur lui ses bénédictions en lui disant: "Mon cher faon, puisses-tu être parfaitement heureux."

TENEUR ET PORTEE

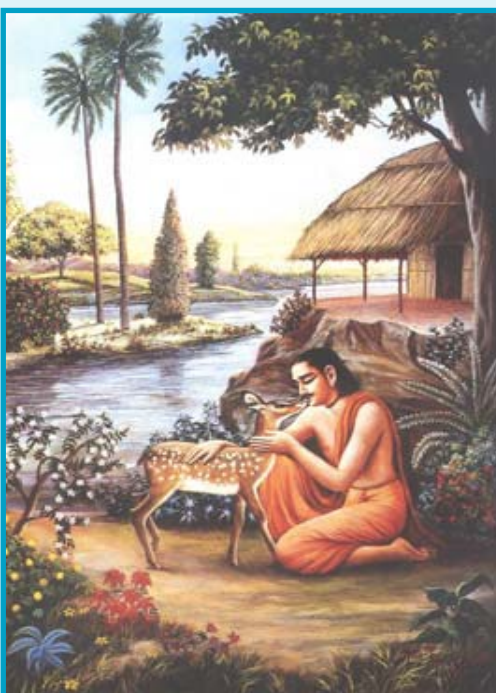
Son attachement pour le faon était tellement grand que Bharata Maharaja ne pouvait même pas se concentrer alors qu'il adorait le Seigneur ou s'acquittait de ses rites sacrificiels. Même en adorant la murti, son esprit s'agitait du fait de son affection excessive pour le faon. De même, lorsqu'il essayait de méditer, il ne pensait qu'à l'animal, se demandant où il pouvait bien être. En d'autres termes, si le coeur n'est pas aux actes d'adoration, le simple culte rituel ne portera aucun fruit. Le fait que Bharata Maharaja se levait de temps à autre pour s'inquiéter du faon indique tout simplement qu'il avait déjà quitté le niveau spirituel.

VERSET 15 TRADUCTION

S'il lui arrivait de ne pouvoir trouver le faon, son esprit se troublait considérablement. Il devenait comme un avare qui, ayant amassé quelques richesses, en perd la jouissance et devient alors profondément malheureux. Lorsque l'animal s'éloignait, il était empli d'angoisse et s'affligeait d'être séparé de lui; il sombrait alors dans l'illusion, se mettant à parler comme suit.

TENEUR ET PORTEE

Si un pauvre perd de l'argent ou de l'or, il est aussitôt fort perturbé. De la même façon, l'esprit de Maharaja Bharata se troublait profondément lorsqu'il ne pouvait apercevoir le faon. Voilà bien un exemple de transfert d'attachement. Si notre attachement se reporte sur le service du Seigneur, nous progressons spirituellement. Srila Rupa Gosvami pria le Seigneur de devenir attiré par son service aussi naturellement que les jeunes hommes et les



jeunes filles sont attirés les uns par les autres. Sri Caitanya Mahaprabhu manifestait pour sa part un pareil attachement pour le Seigneur lorsqu'il plongeait dans l'océan ou lorsqu'il pleurait la nuit, à cause de son sentiment de séparation. Mais si, au contraire, nous détournons vers la matière notre attachement pour le Seigneur, nous tomberons du niveau spirituel.

VERSET 16 TRADUCTION

Bharata Maharaja se prenait à penser: Hélas, le faon est maintenant sans défense! Me voilà bien infortuné, et mon mental ressemble à un chasseur rusé, car il est toujours enclin à des tromperies et à des cruautés. Cet animal a mis sa confiance en moi, tout comme un homme vertueux qui, naturellement dans de bonnes dispositions, oublie la mauvaise conduite d'un ami sournois et lui accorde sa confiance. Bien que je me sois montré indigne de confiance, ce faon reviendra-t-il tout de même auprès de moi m'accorder la sienne?

TENEUR ET PORTEE

Bharata Maharaja était d'une grande noblesse et plein de mérites; aussi, lorsqu'il vit que le faon s'était éloigné de lui, il se crut indigne de le protéger. Du fait de son attachement pour cette bête, il pensait qu'elle était aussi noble et avancée que lui. Selon la logique de l'atmavan manyate jagat, chaque être juge les autres en fonction de sa propre position. Maharaja Bharata crut donc que le faon l'avait quitté par suite de sa négligence, et qu'étant donné la noblesse de coeur de l'animal, celui-ci reviendrait.

VERSET 17 TRADUCTION

Hélas! Pourrai-je revoir un jour cet animal protégé par le Seigneur et ignorant la crainte des tigres et des autres bêtes ? Le reverrai-je jamais errer dans ce jardin, mangeant de jeunes pousses d'herbe ?

TENEUR ET PORTEE

Maharaja Bharata croyait que l'animal était déçu de la façon dont il l'avait protégé et qu'il s'en était allé rechercher la protection d'un deva. Quoi qu'il en soit, il souhaitait seulement de tout coeur revoir l'animal dans son asrama, mangeant de l'herbe tendre sans aucune crainte des tigres et des autres bêtes malfaisantes. Ainsi, il ne pensait qu'à son faon et à la façon dont il pourrait être protégé contre toute infortune. D'un point de vue matérialiste, d'aussi bonnes pensées peuvent paraître fort louables, mais d'un point de vue spirituel, en s'attachant sans nécessité à cet animal, le roi quittait le niveau spirituel élevé qu'il avait atteint. Pour avoir démerité de la sorte, il allait devoir renaître dans un corps d'animal.

VERSET 18 TRADUCTION

Que sais-je? Peut-être a-t-il été dévoré par un loup, un chien, ou une compagnie de sangliers, ou encore par un tigre solitaire?

TENEUR ET PORTEE

Les tigres n'errent jamais en groupe dans la jungle; chacun d'eux se déplace seul, tandis que les sangliers sauvages restent en compagnie, de même que les porcs, les loups et les chiens. Maharaja Bharata pensait donc que le faon avait été tué par l'un des nombreux animaux féroces peuplant la forêt.

VERSET 19 TRADUCTION

Hélas! Avec le lever du soleil commencent toutes choses propices, mais il n'en est rien pour moi. Le deva du Soleil représente les Vedas personnifiés, mais je suis, quant à moi, dépourvu de tout principe védique; voilà que le soleil se couche maintenant, et le pauvre animal qui m'avait été confié depuis la mort de sa mère n'est pas encore revenu.

TENEUR ET PORTEE

La Brahma-samhita (5.52) décrit le soleil comme étant l'oeil de Dieu, la Personne Suprême:

*yac-caksur esa savità sakala-grahanam
raja samasta-sura-murtir asesa-tejah
yasyajnyaya bhramati sambhrta-kàla-cakro
govindam adi-purusam tam aham bhajami*

Lorsque se lève le soleil, on doit chanter le mantra védique qui commence par la Gayatri. Le soleil symbolise en effet les yeux du Seigneur Suprême. Maharaja Bharata s'affligeait; en l'absence du pauvre petit animal, il ne pouvait rien trouver de propice bien que le soleil allât se coucher. Il estimait très infortuné, car le faon disparu, rien ne lui paraissait favorable bien le soleil fût encore visible.

VERSET 20 TRADUCTION

Ce faon a tout d'un prince. Quand reviendra-t-il? Quand s'ébattrait-il encore de manière si agréable à contempler ? Quand consolera-t-il à nouveau mon coeur blessé? Je dois certainement n'avoir aucun mérite à mon actif, sans quoi il serait maintenant revenu.

TENEUR ET PORTEE

Du fait de la grande affection qu'il avait pour lui, le roi considérait le faon comme s'il avait été un prince. C'est là ce qu'on appelle moha, ou l'illusion. Dans la douleur qu'il éprouvait par suite de l'absence du faon, le roi s'adressait en effet à l'animal comme s'il eût été son fils. L'affection peut ainsi conduire à donner à n'importe quel être toutes sortes de désignations.

VERSET 21 TRADUCTION

Hélas, lorsque nous jouions ensemble et qu'il me voyait feignant de méditer les yeux clos, il tournait autour de moi, du fait d'une colère suscitée par l'amour; il me touchait alors craintivement du bout de ses bois aussi doux que le contact de l'eau.

TENEUR ET PORTEE

Le roi Bharata estime ici que sa méditation était un simulacre, car, pendant tout ce temps, il ne pensait vraiment qu'à son faon et il éprouva même un grand plaisir lorsque l'animal lui donnait des coups du bout de petites cornes. Feignant de méditer, le roi ne songeait en fait qu'à l'animal et ce n'était là qu'un signe de sa déchéance.

VERSET 22 TRADUCTION

Lorsque je disposais sur l'herbe kusa, tous les ingrédients destinés au sacrifice, il arrivait qu'au cours de ses ébats le faon souillât l'herbe en la touchant de ses dents; dès que je le châtiais en le repoussant, il était ainsi pris de crainte, interrompait alors son jeu,

et s'asseyait, aussi immobile que le fils d'un saint homme.

TENEUR ET PORTEE

Bharata Maharaja songeait constamment aux activités du faon; il oublia de ce fait que méditer de la sorte et laisser son attention s'égarer ainsi anéantissait littéralement ses progrès spirituels.

VERSET 23 TRADUCTION

Après avoir tenu ce langage insensé, Maharaja Bharata se leva et sortit. Puis, voyant les empreintes des sabots du faon sur le sol, il se mit à les glorifier, inspiré par l'amour:

Oh! Malheureux Bharata, tes pratiques austères sont bien insignifiantes en regard de celles que la Terre a accomplies et qui lui ont valu de recueillir sur sa surface les empreintes de ce faon, petites, ravissantes, douces et d'heureux augure. Cette série d'empreintes indique à un être affligé par la perte de ce faon la voie qu'a suivie l'animal en traversant la forêt et me permettent ainsi de retrouver ma fortune égarée. Ces empreintes font de ce sol un lieu des sacrifices aux devas en vue d'atteindre les planètes édéniques ou d'obtenir la libération.

TENEUR ET PORTEE

On dit que lorsqu'une personne se laisse prendre exagérément à une affaire de coeur, elle en vient à s'oublier elle-même ainsi que son entourage, au point de ne plus savoir comment agir ou parler. Mentionnons à ce propos l'histoire d'un homme dont le fils était aveugle de naissance, mais qui, animé d'une affection inébranlable pour l'enfant, lui donna le nom de Padmalocana, signifiant "qui possède des yeux pareils-au-lotus". Voilà bien le genre de situation que peut entraîner un amour aveugle. Et c'est cet amour matériel, dirigé vers un faon, qui peu à peu fit choir Bharata Mahârâja de sa position. Notons enfin ce que dit le smrti-sdstra:

yasmin dese mrgah krsnas
tasmin dharmann ivodhata

"Le sol que marquent les empreintes d'un cerf noir doit être tenu pour un lieu approprié à l'accomplissement des rites religieux."

VERSET 24 TRADUCTION

[Maharaja Bharata poursuivit son discours insensé. Voyant au-dessus de sa tête les taches noires que porte la lune naissante, semblables à celles qui marquent la robe d'un faon, il dit:]

Se pourrait-il que la lune, bienveillante envers les malheureux, se montre également bonne pour mon petit, sachant qu'il s'est éloigné de chez lui et qu'il a perdu sa mère ? Oui, la lune a dû donner asile à ce petit animal, à seule fin de le protéger contre les attaques redoutables du lion.

VERSET 25 TRADUCTION

[Après avoir aperçu le clair de lune, Maharaja Bharata continua de parler comme un homme atteint de folie:]

Le petit faon m'était si cher et si soumis qu'éloigné de lui, je me sens comme séparé de mon propre fils. La fièvre brûlante que m'occasionne cette séparation me fait souffrir comme si j'étais prisonnier d'un incendie de forêt; et mon coeur, tel un lys, se consume de douleur. Il ne fait pas de doute qu'en me voyant si affligé, la lune m'inonde du nectar de ses rayons à la manière d'une per-

sonne qui asperge d'eau un ami pour le soulager d'une forte fièvre, et elle me redonne ainsi le bonheur.

TENEUR ET PORTEE

Selon l'Ayur-veda, pour combattre une forte fièvre, il faut asperger le patient avec de l'eau dont on s'est gargarisé. C'est ainsi que la fièvre tombe. Tout accablé qu'il était par la séparation d'avec son "fils", le faon, Bharata Maharaja se disait que la lune l'aspergeait avec l'eau dont elle s'était gargarisée, et que cette eau ferait tomber la forte fièvre qui l'accablait du fait de l'absence du faon.

VERSET 26 TRADUCTION

[Sri Sukadeva Gosvami poursuit-]

Mon cher roi, c'est ainsi que Bharata Maharaja fut subjugué par un attachement irrésistible qui s'adressait à un faon. Il s'écarta de la voie du yoga, des pratiques austères et de l'adoration du Seigneur Souverain, en raison de ses actes intéressés; sinon, comment aurait-il pu s'attacher à ce faon après avoir renoncé à vivre au sein de sa propre famille, avec ses propres fils qu'il en était venu à considérer comme des obstacles à son progrès spirituel ? Comment pouvait-il témoigner d'un attachement aussi irrésistible pour un simple animal sinon précisément à cause de son karma passé? Le roi était tellement accaparé par les soins et l'attention qu'il accordait au petit faon qu'il en vint à négliger ses activités spirituelles. Et le moment venu, la mort inexorable se présenta devant lui pareille au serpent venimeux pénétrant dans le trou où habite la souris.

TENEUR ET PORTEE

Comme nous le montreront les versets ultérieurs, Bharata Maharaja fut contraint, à l'heure de sa mort, de renaître sous la forme d'un faon à cause de l'attachement qu'il avait nourri pour un animal appartenant à cette espèce. Nous pouvons ici nous demander comment un bhakta peut être affecté par les suites de sa mauvaise conduite et de ses actes coupables antérieurs. En effet, selon la Brahma-samhita (5.54): karmani nirdahati kintu ca bhakti-bhjam -"Ceux qui ont opté pour le service de dévotion (bhakti-bhajana) n'ont plus à subir les suites de leurs actes passés." Selon cette information, Bharata Maharaja n'aurait pas dû être puni pour ses méfaits passés. Nous devons en conclure que Maharaja Bharata avait choisi délibérément de s'attacher au faon d'une manière aussi excessive et de négliger son progrès spirituel. Et pour qu'il puisse sans délai rectifier son erreur, il dut, pour un court laps de temps, vivre dans le corps d'un faon. Cette mesure ne visait qu'à accroître son désir de parfaire son service de dévotion. En effet, bien qu'il eût revêtu la forme d'un animal, Bharata Maharaja n'oublia pas ce qui lui était arrivé à la suite de son erreur délibérée. Il lui tardait beaucoup de quitter son corps animal; cela montre bien que son goût pour le service de dévotion s'était intensifié, tant et si bien qu'il put rapidement atteindre la perfection désirée dans un corps de brahmana au cours de sa vie suivante. C'est avec cette même conviction que nous déclarons dans notre revue Back to Godhead que tout bhakta vivant à Vrndâvana qui commet délibérément quelque acte répréhensible -comme c'est le cas pour certains gosvamis- devra renaître sous la forme d'un chien, d'un singe ou d'une tortue dans ces lieux saints. Il vivra ainsi pendant quelque temps au sein de ces espèces inférieures;

ensuite, il sera à nouveau élevé jusqu'au monde spirituel. Une telle punition ne dure que peu de temps, et elle n'est pas due aux effets du karma passé. Elle peut sembler venir de quelque karma antérieur, mais elle n'est infligée au bhakta que pour le corriger et l'inciter au service de dévotion pur.

VERSET 27 TRADUCTION

L'heure de sa mort étant venue, le roi vit le faon assis près de lui comme s'il eut été son propre fils, et pleurant son départ. A vrai dire les pensées du roi se trouvaient entièrement absorbées par le corps de cet animal; en conséquence, -comme c'est le cas de tous les êtres qui n'ont pas conscience de Krsna- il quitta ce monde, le faon, ainsi que son corps matériel, pour recevoir à son tour un corps de faon. En revanche, il bénéficia d'un avantage: bien qu'il eût perdu sa forme humaine et reçu le corps d'un petit cerf, il n'oublia pas pour autant les événements de sa vie passée.

TENEUR ET PORTEE

La réincarnation de Bharata Maharaja dans un corps de cerf est différente de celle des êtres ordinaires qui revêtent différentes formes en fonction de leur état de conscience au moment de la mort. En effet, après la mort, ces derniers oublient tout de leurs vies antérieures tandis que Bharata Maharaja conserva le souvenir de ce qui lui était arrivé. Ainsi que le déclare la Bhagavad-gita (VIII.6):

yam yam vapi smaran bhavam
tyajaty ante kalevaram

"Ce sont les pensées et les souvenirs de l'être à l'instant où il quitte son corps qui déterminent sa condition future." Lorsque l'on quitte son corps c'est pour en recevoir un autre en fonction de son état d'esprit à l'instant de la mort. Au moment de mourir, l'homme pense toujours à ce qui l'a le plus préoccupé tout au long de son existence. Et suivant cette loi, Bharata Maharaja, du fait qu'il pensait toujours à son faon et oubliait d'adorer le Seigneur Suprême, se vit octroyer le corps d'un cerf. Toutefois, étant donné qu'il avait atteint le plus haut niveau du service de dévotion, il obtint également de ne pas oublier les événements de sa vie passée. Cette bénédiction toute particulière lui permit de ne pas déchoir davantage. Du fait de ses activités dévotionnelles passées, il devint déterminé à parfaire son service de dévotion, et ce, bien qu'il se trouvât dans le corps d'un cerf. C'est la raison pour laquelle ce verset déclare, mrtam, "bien qu'il fût mort", anu, "après ", et na mrtajan-manusmrtir itaravat: "il n'oublia pas pour autant les événements de sa vie passée comme c'est le cas pour d'autres êtres." Comme l'enseigne la Brahma-sambhita (5.54): karmani nirdahati kintu ca bhakti-bhajam. Nous avons ici la preuve que, grâce à la miséricorde du Seigneur Suprême, jamais le bhakta n'est vaincu. Il se peut que, pour avoir délibérément négligé son service de dévotion, un bhakta

soit puni pendant un court laps de temps, mais il ravive ensuite sa dévotion, ce qui lui permet de retourner à Dieu, dans sa demeure originelle.

VERSET 28 TRADUCTION

Bien qu'il fut dans un corps de cerf, Bharata Maraja pouvait percevoir la raison de sa condition, car il avait pratiqué le service de dévotion avec tant de fermeté dans sa vie antérieure. Considérant ses vie passée et présente, il se repentait constamment de ses agissements, tenant les propos qui suivent.

TENEUR ET PORTEE

Il s'agit là d'une concession toute spéciale pour un bhakta: même s'il doit revêtir une forme non humaine, il continue, par la grâce du Seigneur Souverain, de progresser dans le service de dévotion, que ce soit en se rappelant sa vie précédente ou du fait de circonstances naturelles. Il n'est pas facile à un homme ordinaire de se souvenir de sa vie précédente, mais cela fut possible à Bharata Maharaja du fait de ses grands sacrifices et de sa pratique du service de dévotion.



L a r é i n c a r n a t i o n .

La réincarnation: de Socrate à Sallinger.

"L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'eut jamais de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps." Bhagavad-gita, II.20

La vie commence-t-elle avec la naissance, pour se terminer avec la mort? Avons-nous vécu auparavant? D'ordinaire, ces questions sont identifiées aux religions de l'Orient, où l'on sait que la vie de l'homme ne s'étend pas seulement du berceau à la tombe, mais également sur des millions d'années, et où l'on accepte presque universellement l'idée d'une nouvelle naissance. Arthur Schopenhauer, le grand philosophe allemand du XIX^{ème} siècle, fit un jour cette observation: "Si un Asiatique me demandait de lui définir l'Europe, je serais obligé de lui dire que c'est cette partie du monde qui est hantée par l'incroyable illusion que l'homme a été créé à partir de rien, et que sa vie présente est la seule existence qu'il ait jamais connue."

En effet, pendant des siècles, la science matérielle l'idéologie prédominante en Occident- a étouffé tout intérêt sérieux ou général portant sur la préexistence et la survivance de la conscience au-delà du corps actuel. Néanmoins dans l'histoire occidentale, il y a toujours eu des penseurs qui ont compris et qui ont affirmé l'immortalité de la conscience et la transmigraton de l'âme. De plus, une multitude de philosophes, d'écrivains, d'artistes, d'hommes de science et de politiciens y ont réfléchi avec le plus grand sérieux.

La Grèce antique

Chez les anciens Grecs, Socrate, Pythagore et Platon comptent parmi ceux qui ont intégré la réincarnation à leur enseignement. A la fin de sa vie, Socrate disait: "Je suis persuadé que nous pouvons véritablement renaître, et que les êtres vivants sont issus des morts."

Pythagore affirmait pouvoir se rappeler ses vies antérieures; de son côté, dans ses principaux ouvrages, Platon présenta des récits détaillés touchant à la réincarnation. En gros, il considérait que l'âme pure quitte le niveau de la réalité absolue, poussée par le désir de jouissance sensorielle, pour revêtir ensuite un corps physique. Ces âmes déchues apparaissent d'abord sous des formes humaines, dont la plus élevée est celle du philosophe à la recherche d'un savoir supérieur. Si cette connaissance devient parfaite, le philosophe peut retrouver une existence éternelle, mais s'il se perd dans les désirs matériels, il doit alors descendre parmi les espèces animales. D'après Platon, les gloutons et les ivrognes pourront renaître sous la forme d'ânes, les hommes violents et injustes sous celle de loups et de faucons; quant à ceux qui suivent aveuglément les conventions sociales, ils pourront devenir des abeilles ou des fourmis. Après avoir séjourné parmi ces espèces pendant un certain temps, l'âme peut à nouveau atteindre la forme humaine; elle aura alors encore l'occasion d'obtenir la libération. Certains érudits pensent que Platon et d'autres philosophes grecs de l'antiquité auraient tiré leur connaissance de la réincarnation des mystères propres à certaines religions comme l'orphisme, ou aux traditions venues de l'Inde.

Judaïsme, christianisme et islamisme

L'histoire du judaïsme et celle du christianisme primitif font souvent allusion à la réincarnation. La Cabale est riche en informations relatives aux vies passées et futures. De nombreux érudits hébraïques tiennent la Cabale pour un livre contenant la sagesse cachée des Ecritures. Dans le Zohar, l'un des principaux textes cabalistiques, il est dit: "Les âmes doivent réintégrer la substance absolue d'où elles sont sorties. Toutefois, pour cela, elles doivent développer toutes les perfections, dont le germe se trouve en elles. Si elles ne satisfont pas à cette condition durant une vie, elles doivent en commencer une deuxième, une troisième et d'autres encore, jusqu'à ce qu'elles aient rempli les conditions qui leur permettront de s'unir à nouveau avec Dieu." L'ouvrage intitulé Universal Jewish

Encyclopedia nous enseigne que les croyances des Juifs assidues rejoignent les croyances que nous venons de mentionner.

Au troisième siècle de notre ère, le théologien Origène, l'un des pères de l'Eglise chrétienne primitive et le plus accompli d'entre les érudits bibliques, écrit: "Du fait de certaines tendances vers le mal, certaines âmes [...] s'intègrent à des corps d'abord humains; puis, si elles entrent en contact avec les passions irrationnelles, lorsque s'achève le laps de temps alloué à leur vie humaine, elles sont transformées en bêtes, stade à partir duquel elles tombent au niveau des [...] végétaux. De là, elles s'élèvent à nouveau en passant par les mêmes stades et réintègrent leur position dans le paradis."

Certains passages de la Bible indiquent que le Christ et Ses disciples étaient conscients du principe de la réincarnation. Un jour, les disciples de Jésus s'enquirent auprès de Lui au sujet de la prophétie de l'Ancien Testament selon laquelle le prophète Elie doit revenir ici-bas. Dans l'Evangile de saint Mathieu, nous lisons: "(Jésus) répondit: "Oui, Elie doit venir et tout remettre en ordre; mais je vous le dis, Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu... Alors les disciples comprirent que Ses paroles visaient Jean-Baptiste. En d'autres termes, Jésus déclara que Jean-Baptiste, auquel Hérode avait fait trancher la tête, était une réincarnation du prophète Elie. Parlant à nouveau de Jean-Baptiste, Jésus dit: "Et lui, si vous voulez M'en croire, il est cet Elie qui doit revenir. Que celui qui a des oreilles entende."

Le Coran déclare. "Vous étiez morts, Il vous a donné la vie; Il éteindra vos jours et Il en rallumera le flambeau. Vous retournerez à Lui." Parmi les musulmans, les adeptes du soufisme en particulier croient que la mort n'est pas une perte, car l'âme immortelle transmigre sans cesse en de nouveaux corps. Jalalu 'D-Din Rumi, célèbre poète soufi écrit:

Quand j'étais pierre, je suis mort et je suis devenu plante, Quand j'étais plante, je suis mort et je suis parvenu au rang d'animal, Quand j'étais animal, je suis mort et j'ai

atteint l'état d'homme. Pourquoi aurais-je peur? Quand ai-je perdu quelque chose en mourant?

Depuis des temps immémoriaux, les Ecritures védiques de l'Inde confirment que l'âme, selon son identification à la nature matérielle, revêt l'une des huit millions quatre cent mille formes de vie: une fois incorporée dans une forme particulière, elle évolue systématiquement vers des formes de vie supérieures, pour atteindre finalement la condition humaine.

Ainsi, les plus importantes religions de l'Occident -le judaïsme, le christianisme et l'islamisme- recèlent nettement des fibres de réincarnation dans la trame de leur enseignement, même si ceux qui en ont préservé les dogmes les ignorent ou nient leur existence.

Le Moyen Age et la Renaissance

En l'an 553 de notre ère, des circonstances qui demeurent encore aujourd'hui mystérieuses poussèrent l'empereur byzantin Justinien à bannir de l'Eglise catholique romaine tout enseignement concernant la préexistence de l'âme. Durant cette période, de nombreux textes de l'Eglise furent détruits, et bien des érudits pensent aujourd'hui que les Ecritures furent expurgées des passages concernant la réincarnation. Bien que violemment persécutées par l'Eglise, les sectes gnostiques parvinrent toutefois à conserver la doctrine de la réincarnation en Occident. Rappelons que le mot gnostique vient du grec gnostikos, signifiant "qui sait".

Pendant la Renaissance, on s'intéressa à nouveau vivement à la réincarnation. L'un des figures de proue de ce mouvement fut le grand philosophe et poète italien, Giordano Bruno, que l'inquisition condamna en fin de compte au bûcher pour avoir enseigné le principe de la réincarnation. Face aux accusations portées contre lui, Bruno déclara finalement d'un air de défi que l'âme "n'est pas le corps", qu'elle peut habiter un corps ou un autre, et transmigration d'un corps à un autre."

Par suite de ces suppressions effectuées par l'Eglise, les enseignements relatifs à la réincarnation devinrent des choses cachées

survivant en Europe dans les sociétés secrètes comme chez les rosicruciens, les francs-maçons, les cabalistes et d'autres encore.

Le Siècle des lumières

Au "Siècle des lumières", les intellectuels européens commencèrent à s'affranchir des contraintes imposées par la censure de l'Eglise.

Le grand philosophe Voltaire écrit que la doctrine "de la réincarnation n'est "ni absurde ni inutile", et il ajoute: "il n'est pas plus étonnant de naître deux fois qu'une."

Nous noterons également, non sans surprise, que plusieurs "pères fondateurs" de l'Amérique avaient adopté le principe de la réincarnation; en effet, l'intérêt que le phénomène suscitait en Europe avait gagné l'Amérique et ils avaient été séduits. Expriment sa foi profonde, Benjamin Franklin écrit: "Puisque j'existe en ce monde, je crois que, sous une forme ou une autre, j'existerai toujours."

En 1814, l'ex-président des Etats-Unis, John Adams, qui avait lu des livres concernant la religion hindoue, écrivit à un autre ex-président Thomas Jefferson, surnommé "le sage de Monticello", pour lui parler de la doctrine de la réincarnation. Adams écrivit à ce propos. "Après s'être révoltées contre l'Etre Suprême, certaines âmes furent jetées en des lieux de ténèbres totales. Elles furent ensuite délivrées de leur prison et purent s'élever jusqu'à la Terre et transmigrer en passant par toutes sortes d'animaux, de reptiles, d'oiseaux, de bêtes et d'hommes, selon leur rang et leur caractère; elles traversèrent même les espèces végétales et minérales pendant un certain laps de temps. Si elles parvenaient à subir ces épreuves avec succès, il leur était permis d'accéder à des corps de vaches et d'hommes. Si, en tant qu'homme, leur comportement était juste (...), elles retrouvaient alors leur condition et leur félicité originelles dans le paradis."

Napoléon 1^{er}, aimait beaucoup déclarer à ses généraux qu'il avait été Charlemagne dans une vie antérieure. Johann Wolfgang von Goethe, le grand poète allemand, croyait également à la réincarnation, idée qu'il adopta lors de ses lectures relatives à la

philosophie indienne. Goethe, qui par ailleurs, était un homme de science renommé, disait à cet égard: "J'ai la certitude d'être venu ici, tel que je suis maintenant, des milliers de fois, et j'espère bien revenir encore des milliers de fois."

Le transcendantalisme

Les adeptes du transcendantalisme américain s'intéressèrent beaucoup à la réincarnation ainsi qu'à la philosophie indienne. Citons parmi eux Emerson, Whitman et Thoreau. Emerson écrivait: "L'un des secrets de l'univers est que toutes choses subsistent sans mourir; en effet, elles ne font que disparaître pour peu de temps, puis reviennent... Rien ne meurt; les hommes feignent d'être morts et subissent des simulacres de funérailles. Ils sont l'objet de mélancoliques notices nécrologiques, et les voici regardant par une fenêtre, en parfaite santé, dans un nouvel et étrange déguisement." Emerson cita un passage de la Katha Upanisad, l'un des nombreux livres de philosophie de l'Inde antique qui ornait sa bibliothèque: "L'âme ne naît pas; elle ne meurt pas davantage; elle n'a été façonnée par personne... non née, éternelle, elle n'est pas anéantie avec le corps."

Thoreau, le philosophe de Walden Pond, écrivit: "Aussi loin que je puisse me souvenir, je me suis inconsciemment reporté à des expériences vécues lors d'une existence antérieure." Un manuscrit découvert en 1926 et intitulé (La transmigraton des sept brahmanes) montre également le profond intérêt que Thoreau portait à la réincarnation. Cet opuscule est une traduction en langue anglaise d'un récit tiré d'une ancienne histoire sanskrite traitant de la réincarnation. L'épisode de la transmigraton décrit la vie de sept sages alors que ceux-ci traversent diverses incarnations en tant que chasseurs, princes et animaux.

Dans son poème "Song of Myself", Walt Whitman écrit: "Je sais que je suis immortel ... Nous avons épuisé jusqu'ici des trillions d'hivers et d'étés, Il en reste des trillions en avant de nous, et des trillions en avant de ceux-ci."

En France, honoré de Balzac a écrit Seraphita, roman traitant entièrement de la

réincarnation. On lit entre autres: "Tous les êtres humains passent par une vie antérieure [...] Combien de formes l'être promis au ciel a-t-il usées, avant d'en venir à comprendre le prix du silence et de la solitude dont les steppes étoilées sont le parvis des mondes spirituels!"

Dans son ouvrage intitulé *David Copperfield*, Charles Dickens se livre à des recherches sur une expérience qui pourrait être fondée sur des souvenirs relatifs à des vies antérieures -le "sentiment du déjà-vu": "Nous avons tous vécu l'expérience d'un sentiment, qui, parfois, prend possession de notre être, à savoir que nous avons déjà dit ou fait, il y a longtemps, ce que nous disons ou faisons à un certain moment -le sentiment que nous avons été entourés, il y a bien longtemps de cela, par les mêmes visages, objets et circonstances..."

En Russie, Léon Tolstoï écrit: "Tout comme nous vivons des milliers de rêves en notre vie présente, de même, celle-ci n'en est qu'une parmi des milliers où nous venons séjourner après avoir quitté une autre vie, celle-là plus réelle (...) et où nous retournerons après notre mort. Notre vie n'est qu'un des rêves d'une vie plus réelle, et il en sera ainsi à jamais jusqu'à ce que nous atteignons la toute dernière, la véritable -la vie divine."

L'ère moderne

Au seuil du vingtième siècle, l'idée de la réincarnation retient la pensée de Paul Gauguin, l'un des plus importants artistes de l'Occident, qui écrivit, durant ses dernières années à Tahiti, que lorsque l'organisme physique s'effondre, "l'âme survit. Celle-ci revêt alors un autre corps, écrit Gauguin, dégénéralant ou s'élevant selon que ses activités furent bonnes ou mauvaises." Cet artiste croyait que l'idée selon laquelle l'être renaît sans cesse fut d'abord enseignée en Occident par Pythagore, qui l'avait lui-même apprise des sages de l'Inde antique.

Henry Ford, le magnat américain de l'automobile, dit un jour à un journaliste. "J'ai adopté la théorie de la réincarnation à l'âge de vingt-six ans. Le génie relève de l'expérience. Certains pensent peut-être qu'il est dû au talent, mais il s'agit plutôt du fruit d'une longue expérience qui s'étend sur

plusieurs vies." De même, le général américain George S. Patton croyait qu'il avait acquis sa compétence militaire sur d'anciens champs de bataille.

Le thème de la réincarnation revient fréquemment dans l'ouvrage du poète et romancier irlandais James Joyce, intitulé *Ulysses*. Dans un passage bien connu de cette œuvre, le héros de Joyce, Mr. Bloom, dit à sa femme: "Certains croient qu'après la mort nous poursuivons notre existence en un autre corps, et, que nous avons vécu d'autres vies avant de connaître celle d'aujourd'hui. Ils appellent cela la réincarnation. Ils disent que nous avons tous vécu auparavant sur la terre il y a des millions d'années, ou même sur une autre planète. Ils déclarent également que nous avons oublié tout cela. D'autres disent qu'ils se souviennent de leurs vies antérieures.

Jack London fit de la réincarnation le thème principal de son ouvrage intitulé *The Star Rover* ("Le vagabond des étoiles"), livre où le personnage central dit: "Je n'ai pas commencé à exister lors de ma naissance ou de ma conception. Je grandis et je me développe depuis d'innombrables millénaires [...] et chacune de mes identités précédentes m'apporte sa voix, son écho et son impulsion [...] Oh, d'innombrables fois encore, je renaîtrai; néanmoins, ces lourdauds qui m'entourent croient qu'en m'allongeant le cou au moyen d'une corde, ils parviendront à m'anéantir..."

Dans son célèbre roman relatif à la quête d'une vérité spirituelle, *Siddhartha*, le prix Nobel Herman Hesse écrit: "Il vit toutes ces formes et tous ces visages unis de mille façons les uns aux autres... Aucun d'eux ne mourait, ils ne faisaient que se transformer. Toujours renaissants, ils revêtaient continuellement un nouvel aspect; seul un certain laps de temps intervenait entre un visage et le suivant..."

De nombreux hommes de science et psychologues ont également cru en la réincarnation. Carl Jung, l'un des plus grands psychologues modernes, se servait de l'idée d'un moi éternel qui subit de nombreuses naissances comme d'un "outil" dans les efforts qu'il faisait pour percer les plus profonds mystères du "moi" et de la conscience. Jung disait: "Je n'avais guère de mal à imaginer que j'avais pu vivre il y a

des siècles de cela, et que j'ai rencontré à cette époque-là des questions que j'étais encore incapable de résoudre; j'ai donc dû naître à nouveau parce que je n'avais pas été capable de venir à bout de la tâche qui m'avait été assignée."

Le biologiste britannique Thomas Huxley nota que "la doctrine de la transmigration" était une "justification plausible des voies du cosmos à l'égard de l'homme" et mit ses lecteurs en garde en ces termes: "Seuls les penseurs très superficiels la rejettent en la considérant comme absurde en elle-même." L'un des spécialistes américains les plus remarquables dans le domaine de la psychanalyse et du développement humain, Erik Erikson, est convaincu que la réincarnation plonge au cœur même de tout système de croyance religieux. Il écrit: "N'hésitons pas à regarder les choses en face. Personne, en son for intérieur, et jouissant de toutes ses facultés mentales, ne peut considérer sa propre existence sans supposer qu'il a toujours vécu et qu'il vivra par la suite."

Mahatma Gandhi, l'une des plus grandes figures politiques des temps modernes, l'apôtre de la non-violence, expliqua un jour comment une compréhension concrète de la réincarnation lui donna l'espoir de réaliser son rêve de paix mondiale. Il dit: "Je ne puis concevoir un conflit permanent entre les hommes, et, croyant comme je le suis en la théorie de la renaissance, je vis avec l'espérance que je pourrai fraternellement étreindre l'humanité entière, sinon au cours de cette vie, du moins dans une autre."

Dans l'une de ses célèbres nouvelles, J.D. Salinger nous fait connaître Teddy, un jeune garçon précoce qui nous parle sans détour de ses réincarnations antérieures. "C'est bête. Tout ce que vous faites, c'est de ficher le camp du corps quand vous mourez. Voyons, tout le monde l'a fait des milliers de fois. Ils ne s'en souviennent pas, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne l'ont jamais fait."

Jonathan Livingston Seagull, héros de l'ouvrage de Richard Bach portant son nom de (*Le Goëland*), explique que "cette brillante petite flamme qui brûle en nous tous" traverse une suite de réincarnations qui la mènent de la terre au monde édenique pour

la ramener à nouveau ici-bas, afin de pouvoir éclairer les goélands fortunés. L'un des guides de Jonathan lui demande. "As-tu la moindre idée du nombre de vies qu'il nous aura fallu traverser avant même de soupçonner qu'il puisse y avoir mieux à faire dans l'existence que manger ou se battre, ou bien conquérir le pouvoir aux dépens du Troupeau? Mille vies, Jon, dix mille! Puis une centaine de vies jusqu'à ce que nous commencions à comprendre qu'il existe bel et bien une perfection; et encore cent vies pour, se faire à l'idée que le but de notre existence consiste à découvrir cette perfection et la faire apparaître."

Le prix Nobel Isaac Bashevis Singer parle souvent de vies antérieures, de renaissances et d'immortalité de l'âme dans ses remarquables nouvelles. "La mort n'existe pas. Comment pourrait-elle si tout fait partie intégrante du Divin! L'âme ne meurt jamais et le corps n'est jamais réellement doté de vie."

Le poète-lauréat britannique John Masefield écrit dans son célèbre poème relatif aux vies antérieures et futures:

"J'estime que lorsqu'un homme meurt Son âme retourne à la terre, Vêtu d'un nouveau costume de chair, Une autre mère lui donne le jour. Avec des membres plus vigoureux et un cerveau plus vif, L'ancienne âme reprend la route."

L'ex-Beatle Georges Harrison révèle ses pensées profondes sur la réincarnation lorsqu'il parle des rapports humains: "Nos amis sont tous des âmes que nous avons connues lors d'autres existences. Quelque chose nous attire vers elles. Voilà comment je considère mes amis. Peu importe si je ne les ai connus qu'un seul jour. Je n'attendrai pas de les connaître pendant deux ans, étant donné que de toute manière, vous savez, nous nous sommes certainement déjà rencontrés quelque part."

La réincarnation attire à nouveau les intellectuels et les masses de l'Occident. Le cinéma, la littérature, la chanson et les journaux traitent de plus en plus de ce sujet, et des millions d'occidentaux s'unissent rapidement à plus d'un milliard et demi d'hommes -des hindous, des bouddhistes, des taoïstes et des adeptes d'autres religions qui ont compris, par tradition, que

la vie ne commence pas avec la naissance et ne se termine pas avec la mort. Néanmoins, à elles seules, la curiosité et la foi ne suffisent pas: ce n'est là que le premier pas dans la compréhension de la réincarnation, qui permet également de saisir comment l'être peut s'affranchir du cycle funeste des morts et des renaissances.

La Bhagavad-gita. Le livre immémorial de la réincarnation.

Bien des Occidentaux, afin de mieux comprendre le phénomène de la réincarnation, se tournent vers les sources originelles du savoir traitant des vies passées et à venir. Parmi toutes les Ecritures existantes, les Védas sanskrits de l'Inde sont les plus vieilles du monde; ils présentent les explications les plus logiques et les plus détaillées de la réincarnation. Ces enseignements gardent leur vitalité et leur attrait universel depuis plus de cinq mille ans.

Les renseignements fondamentaux sur la réincarnation se trouvent dans la Bhagavad-gita qui constitue l'essence du savoir védique et l'une des plus importantes Upanisads. Sri Krsna, le Seigneur Souverain, énonça la Bhagavad-gita, il y a de cela cinquante siècles, à son ami et disciple Arjuna sur un champ de bataille du nord de l'Inde. Un champ de bataille est le lieu idéal pour une discussion sur la réincarnation, car c'est lors du combat que les hommes affrontent directement les problèmes décisifs de la vie, de la mort et de l'au-delà.

Lorsqu'il entreprend de parler de l'immortalité de l'âme, Krsna dit à Arjuna: "Jamais ne fut le temps où nous n'existions, Moi, toi et tous ces rois, et jamais aucun de nous ne cessera d'être." La Gita poursuit: "Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier. Nul ne peut détruire l'âme impérissable." L'âme [... 1 Nous traitons ici d'un sujet si subtil qu'il ne peut être immédiatement vérifié par l'esprit et les sens limités de l'homme. C'est pourquoi tous ne seront pas à même d'accepter l'existence de l'âme. Krsna instruit Arjuna.

"Certains voient l'âme, et c'est pour eux une étonnante merveille; ainsi également d'autres en parlent-ils et d'autres encore entendent-ils parler. Il en est cependant

qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent la concevoir."

Le fait d'accepter l'existence de l'âme, toutefois, n'est pas simplement une question de foi. La Bhagavad-Gita fait appel au témoignage de nos sens et à notre logique, afin que nous puissions accepter ces enseignements avec une certaine conviction rationnelle, et non pas aveuglément, à la façon d'un dogme. Il est impossible de comprendre le phénomène de la réincarnation à moins de connaître la différence entre le moi réel (l'âme spirituelle) et le corps matériel. La Bhagavad-Gita nous aide à saisir la nature de l'âme par l'exemple suivant.- "Comme le soleil, à lui seul, illumine tout l'univers, ainsi, ô descendant de Bharata, l'âme spirituelle, à elle seule, éclaire de la conscience le corps tout entier."

La conscience est la preuve concrète de la présence de l'âme dans le corps. Lorsque le temps est couvert, le soleil peut fort bien ne pas être aperçu, mais nous savons qu'il est là dans le ciel grâce à la lumière du jour. Pareillement, peut-être ne pouvons-nous pas directement percevoir l'âme, mais nous pouvons conclure qu'elle existe grâce au phénomène de la conscience. En l'absence de celle-ci, le corps n'est qu'une masse de matière inerte. Seule la présence de la conscience permet à cette matière inerte de respirer, de parler, d'aimer et de craindre. Le corps est essentiellement un véhicule pour l'âme; grâce à lui, elle pourra satisfaire ses innombrables désirs matériels. La Gita explique que l'être distinct à l'intérieur du corps se trouve comme sur une machine constituée d'énergie matérielle. L'âme s'identifie faussement avec le corps, portant avec elle ses différentes conceptions de l'existence d'un corps à un autre, comme l'air transporte diverses odeurs. Tout comme une automobile ne peut se déplacer sans un chauffeur, le corps matériel ne peut fonctionner sans la présence de l'âme.

Le phénomène du vieillissement rend plus évidente la différence entre le moi conscient et le corps physique. Durant sa vie, l'homme peut observer que son corps est en constante mutation. Ce dernier ne saurait conserver le même aspect, et le temps démontre que l'enfance est une période éphémère. Le corps naît à un moment précis; il grandit, parvient à la maturité, pro-

duit des enfants et se flétrit peu à peu pour mourir en fin de compte. Le corps physique n'est donc pas réel, puisqu'il est appelé à disparaître avec le temps, Comme l'explique la Gita: "Le non-existant ne dure pas." Mais, malgré toutes les transformations du corps matériel, la conscience, signe de la présence de l'âme, demeure inchangée. "Ce qui existe ne cesse jamais." Nous pourrions donc logiquement conclure que la conscience possède de façon inhérente la permanence qui lui permet de survivre à la dissolution du corps. Krsna dit à Arjuna: "L'âme ne connaît ni naissance ni mort elle ne meurt pas quand le corps est brusquement anéanti."

Si l'âme ne meurt pas quand le corps est anéanti, que devient-elle alors? La Bhagavad-gita nous enseigne qu'elle pénètre dans un autre corps. Voilà ce qu'est la réincarnation. Certains auront du mal à comprendre ce principe, mais il s'agit pourtant d'un phénomène naturel, et la Bhagavad-gita donne des exemples logiques afin de nous aider à comprendre: "A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de son identité spirituelle."

En d'autres termes, l'homme se réincarne même au cours de cette vie. N'importe quel biologiste vous dira que les cellules du corps meurent constamment et qu'elles sont remplacées par d'autres. Autrement dit, nous revêtons divers corps au cours de cette vie même. Le corps d'un adulte, par exemple, diffère complètement de celui qu'il avait lorsqu'il était enfant. Malgré ces transformations corporelles, la personne qui est à l'intérieur demeure la même. Une chose similaire se passe quand vient la mort. Le moi subit alors une transformation physique décisive. La Gita dit: "A l'instant de la mort, l'âme revêt un corps nouveau, l'ancien étant devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs." Ainsi, l'âme demeure prisonnière d'un cycle sans fin de morts et de renaissances. Le Seigneur dit à Arjuna. "La mort est certaine pour qui naît et certaine est la naissance pour qui meurt." Les Védas nous apprennent qu'il existe huit millions quatre cent mille formes de vie, depuis les microbes et les amibes, en pas

sant par les poissons, les végétaux, les insectes, les reptiles, les oiseaux et les animaux jusqu'aux êtres humains et aux dévas. Selon leur désir, les êtres vivants renaissent sans cesse parmi ces formes de vie.

Le mental est le mécanisme qui permet ces transmigrations, car c'est lui qui fait passer l'âme dans de nouveaux corps. La Gita explique à ce propos. "Où que se porte sa pensée à l'heure de la mort, l'être atteindra sans faillir cette destination (lors de sa vie prochaine)." Tout ce à quoi nous avons pensé durant notre vie, tout ce que nous avons fait, laisse des impressions sur notre mental, et l'ensemble de ces impressions influence la dernière pensée que nous aurons quand nous mourrons. La nature matérielle nous octroiera alors le corps qu'aura déterminé la qualité de nos pensées. Le corps que nous revêtons aujourd'hui est donc l'expression de notre conscience au moment de notre dernière mort.

La Gita explique: "Revêtant ainsi un nouveau corps grossier, l'être vivant se voit octroyer un sens déterminé de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat, qui gravitent autour du mental. Il jouit ainsi d'une gamme particulière d'objets des sens. De plus, les sentiers de la réincarnation ne mènent pas toujours vers les hauteurs, l'homme n'a aucune certitude d'obtenir une forme humaine lors de sa prochaine vie. A titre d'exemple, celui qui meurt avec la mentalité d'un chien recevra les yeux, les oreilles, le nez... d'un chien, ce qui lui permettra de goûter ainsi aux plaisirs canins. Sri Krsna confirme la destinée de cette âme infortunée lorsqu'il dit: "Celui qui meurt dans l'ignorance renaîtra dans le règne animal."

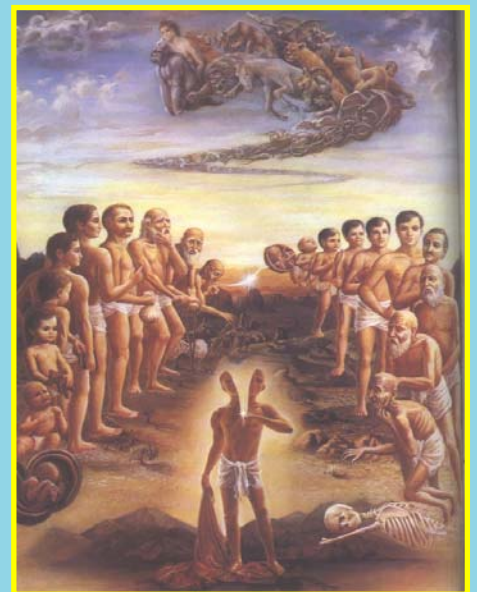
La Bhagavad-gita enseigne que les lois du karma contraindront les hommes qui ne s'enquêtent pas de leur nature supérieure, non physique, à subir le cycle des morts et des renaissances, et ainsi à revêtir des formes soit humaines, soit animales -parfois même celles de végétaux ou d'insectes.

Ce sont les multiples réactions du karma de nos vies précédentes et de notre vie actuelle qui déterminent notre existence en ce monde! matériel, et le corps humain constitue la seule porte de sortie par laquelle l'âme conditionnée par la matière pourra

s'échapper. Celui qui sait tirer parti de la forme humaine peut résoudre tous les problèmes de l'existence (la naissance, la mort, la maladie et la vieillesse) et rompre le joug de l'incessant cycle des réincarnations. Toutefois, si une âme ayant évolué jusqu'à la forme humaine, gaspille sa vie en se livrant à des actions visant uniquement à satisfaire les sens, elle pourra facilement produire assez de karma en cette vie, pour demeurer prisonnière du cycle des morts et des renaissances pendant d'innombrables existences encore -et pas nécessairement en tant qu'êtres humains...

Sri Krsna dit: "Les sots ne peuvent comprendre comment l'être quitte son corps, pas plus qu'ils ne peuvent déterminer quelle sorte de corps ils devront revêtir sous le charme des gunas. Mais ceux dont les yeux ont été ouverts par le savoir peuvent avoir conscience de toutes ces vérités. "Celui dont les efforts portent sur le domaine de la transcendance et qui est pleinement conscient de son moi spirituel, voit toutes ces choses très clairement; les autres, ignorant leur identité réelle, demeurent aveugles en dépit de toute tentative."

Une âme assez heureuse pour obtenir un corps humain doit donc sérieusement s'efforcer d'arriver à cette prise de conscience De son moi spirituel; elle pourra ainsi comprendre le principe de la réincarnation et se libérer de la répétition des morts et des renaissances. Nous ne pouvons nous permettre d'agir autrement!



P e n s é e s à r e t e n i r .



Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Hare Rama Hare Rama
Rama Rama Hare Hare